



**Panel's title :** *Interrogating public-private relations in territorial planning in Asia*  
**Titre du panel :** *Les rapports public-privé au prisme de l'aménagement du territoire en Asie*

**Coordinators (Affiliation, University...):**

Rémi DESMOULIERE (UMR 245 CESSMA, INALCO)  
 Yves-Marie RAULT (UMR 245 CESSMA, Université Paris-Diderot)  
 Théphanie SIENG (UMR 245 CESSMA, INALCO)

**Language :** Français / English : **les deux**

**Topics :** Anthropology, ethnology, Economics, Identity, Migrations, Politics and society, Social policy, International relations, Societies, Cities, Geography

**Panel presentation :**

The impact of neoliberal globalization on the modes of territorial planning in Asia has recently been the subject of important scholarships in social sciences (Landy, Chaudhury : 2004 ; Fau et al. : 2014). While the State in Asia has long been the main planner of its territory, its role is now challenged by the growing importance of non-state actors like multinational firms, NGOs, or local communities, acting at various scales (Southeast Asia growth triangles, Greater Mekong region, Delhi-Mumbai industrial corridor), on various objects (transport, environment, supply networks, industrial zones) and under different forms (PPP, decentralized cooperation), resulting in the emergence of multiple territorial planning regimes (Chatterjee : 2011 ; Schindler : 2014). These re-configurations lead to a central question: to what extent the interlocking of new rationales of public and private action are building specific modes of territorial planning?

This session aims at contributing, through interdisciplinary lenses, to the body of work on territorial planning regimes in Asia by gathering contributions addressing public-private relations, interrogating the notion and practice of the State in Asia under various angles. Potential areas of inquiry include but are not limited to:

- Types of relations between actors of territorial planning: public-private partnerships, foreign direct investments, decentralized cooperation.
- The role of consultants, companies, lobbies in planning projects
- The scales of intervention: transnational regions, cross-border zones, the national space, the metropolitan regions, the cities, the neighbourhoods
- The sectors of intervention: urban infrastructures, tourism, industry ...
- The development of hubs of economic growth in the form of special economic zones or industrial corridors

**Indicative references**

Chatterjee, I. 2011. « Governance as “Performed”, Governance as “Inscribed”: New Urban Politics in Ahmedabad ». *Urban Studies* 48 (12)

Fau, Nathalie, Sirivanh Khonthapane, et Christian Taillard, éd. 2014. *Transnational dynamics in Southeast Asia: the greater Mekong Subregion and Malacca Straits economic corridors*. Singapore: Institute of Southeast Asian Studies.

Landy, Frédéric, & Basudeb Chaudhuri, éd. 2004. *Globalization and Local Development in India: Examining the Spatial Dimension*. New Delhi: Manohar

Schindler, Seth, 2014. « A New Delhi every day: multiplicities of governance regimes in a transforming metropolis ». *Urban Geography*, 35(3), 402-419.



## **Résumé du panel:**

L'impact de la mondialisation néo-libérale sur les modalités d'aménagement du territoire en Asie a récemment été le sujet d'importants travaux en sciences sociales (Landy, Chaudhuri : 2004 ; Fau et al. : 2014). Longtemps le principal gestionnaire de la planification territoriale, l'Etat en Asie contemporaine voit ses modalités d'intervention transformées par l'importance croissante d'acteurs souvent non-étatiques comme les firmes multinationales, les ONG, les collectivités locales, agissant sur des objets divers (transports, environnement, réseaux d'approvisionnement, zones industrielles), à des échelles diverses (triangles de croissance d'Asie du Sud-Est, région du Grand Mékong, corridor de développement Delhi-Mumbai) et sous des formes variées (PPP, coopération décentralisée), aboutissant à l'émergence d'une multiplicité des régimes d'aménagement du territoire (Chatterjee : 2011 ; Schindler : 2014). Ces reconfigurations amènent une question centrale : dans quelle mesure l'imbrication de ces nouvelles logiques d'action publique et privée construisent-elles des modes spécifiques d'aménagement du territoire ?

Cet atelier vise à faire un bilan interdisciplinaire des recherches sur les régimes d'aménagement du territoire dans l'espace asiatique en rassemblant des contributions envisageant les différents rapports entre le public et le privé, interrogeant la notion et la pratique de l'Etat en Asie sous différents angles, dont voici quelques pistes indicatives :

- Les types de relations entre acteurs de l'aménagement territorial : partenariats public-privé, investissements directs à l'étranger, coopération décentralisée
- Le rôle des consultants et des lobbies dans les projets d'aménagement
- Les échelles d'intervention : les grandes régions transnationales, les zones transfrontalières, le cadre national, les régions métropolitaines, les villes, les quartiers.

## **Bibliographie indicative**

Chatterjee, I. 2011. « Governance as "Performed", Governance as "Inscribed": New Urban Politics in Ahmedabad ». *Urban Studies* 48 (12)

Fau, Nathalie, Sirivanh Khonthapane, et Christian Taillard, éd. 2014. *Transnational dynamics in Southeast Asia: the greater Mekong Subregion and Malacca Straits economic corridors*. Singapore: Institute of Southeast Asian Studies.

Landy, Frédéric, & Basudeb Chaudhuri, éd. 2004. *Globalization and Local Development in India: Examining the Spatial Dimension*. New Delhi: Manohar

Schindler, Seth, 2014. « A New Delhi every day: multiplicities of governance regimes in a transforming metropolis ». *Urban Geography*, 35(3), 402-419.

**Key words** : Acteurs ; aménagement ; échelles ; Etat ; espace ; mondialisation ; privé ; public ; territoire ; actors ; authorities ; planning ; area ; State ; globalization ; territory ; private

## **Participants :**

- 1) **Name(s) (Affiliation, University...)** : Julien BIRGI (UMR 245 CESSMA, INALCO)

**Communication's title** : Liberalization and decentralization: a new deal for the public-private-informal triangle that fuels urbanization in emerging countries

**Titre de la communication** : Libéralisation et décentralisation : une nouvelle donne pour le triptyque public-privé-informel, moteur de l'urbanisation des pays émergents



**Language :** English

**Presentation :**

In Asian emerging countries, the withdrawal of State has strengthened the dichotomy between private-lead and informal urban development. On the one hand, large real estate companies design, build, and sometimes manage full industrial estates, shopping malls and residential compounds. Meanwhile, urban migrants often have no other choice but to build their own settlements where they grow household industries.

In a country like Indonesia, where State has never been able to meet the demand for housing and urban amenities, the triangular relationship between public authorities, the private sector and local communities has always been the driving force of urbanization.

But the terms of this balance are changing swiftly. Firstly, ever-scarcer land intensify competition between private-lead and informal uses. Secondly, decentralization that comes along with liberalization has transferred responsibilities to local authorities still deprived of the legal, technical, and financial means to take-over. Finally, the fast-growing middle-class is switching “urban demand” from the informal to the private sector, thus questioning the propensity of urban dwellers to keep managing their own environment through community-driven activities.

With a population of 1.5 million, the city of Semarang provides an interesting ground to analyze these changes, and enhances the need for a clearer public-private partnership framework and stronger governance at the metropolitan level.

**Résumé :**

Dans les pays émergents d'Asie, le repli de l'Etat a accentué la dichotomie entre la production urbaine privée et celle issue du secteur informel. Dans les secteurs les plus prisés, de grands opérateurs immobiliers conçoivent, construisent et parfois gèrent zones industrielles, centres commerciaux et complexes résidentiels destinés aux élites, mais aussi aux classes moyennes émergentes. A l'opposé, les migrants en provenance des campagnes n'ont souvent d'autre choix que de bâtir par leurs propres moyens leur logement, qui est parfois également leur lieu de travail.

Dans un pays comme l'Indonésie, où l'Etat n'a jamais été en mesure de répondre à la demande de logements et de services publics, la relation triangulaire entre les pouvoirs publics, le secteur privé et les communautés locales a toujours été le principal vecteur de l'urbanisation.

Mais les termes de cet équilibre évoluent rapidement. D'abord en raison de la raréfaction du foncier qui intensifie la concurrence entre les projets privés et les usages informels. Ensuite, du fait de la décentralisation, corollaire de la libéralisation, qui a opéré un transfert de responsabilités de l'Etat central vers des collectivités locales encore dépourvues des moyens juridiques, techniques et financiers pour les assurer. Enfin, sous l'effet de l'essor rapide d'une classe moyenne solvable qui transfère la « demande urbaine » du secteur informel vers le marché, remettant en cause la propension des résidents à prendre en charge collectivement la gestion de leur cadre de vie comme c'est le cas dans les quartiers informels.

Peuplée de 1,5 million d'habitants, la ville de Semarang offre un terrain d'étude intéressant de ces évolutions. Il souligne la nécessité d'un cadre de dialogue public privé plus transparent et d'une gouvernance plus forte au niveau métropolitain.

*Key words :* public ; private ; Indonesia ; planning ; urban ; privé ; Indonésie ; urbanisme ; immobilier

2) Name(s) (Affiliation, University...) : Rémi DESMOULIERE (UMR 245 CESSMA, INALCO)

**Communication's title :** Bus Enterprises Facing the Dualisation of Transport Planning Regimes in Jakarta, Indonesia

**Titre de la communication :** Les entreprises de bus face à la dualisation du régime d'aménagement des transports à Jakarta (Indonésie)

**Language :** Français



### **Presentation :**

For a long time, private actors have played a major role in urban public transport systems in Southeast Asia. Individual or small-scale enterprises provide a significant part of public transport services within unregulated or concession schemes (Rimmer, 1986). Nevertheless, global agendas fostering sustainable mobilities and the importance of transport networks in the image of a world-class city placed public transport as a new political object of planning in the turn of the 21<sup>st</sup> century (Silver, 2008). The planning of metropolitan-scale networks is thus increasingly based on the formalisation of public-private relationships through public service contracts (Saksono *et al.*, 2012). In Jakarta, this process began in 2004 as the Transjakarta Bus Rapid Transit network was launched. Since then, the local government is striving to integrate bus enterprises initially operating under concessions into the new Transjakarta scheme. This policy creates a gap between large-scale companies whose financial and organisational resources allow them to join the contractual system and small-scale, generally individual, enterprises, which are facing a devaluation of their concessions. I argue that this evolution must be understood as a dualisation of transport system and its planning regime. The private sector of transport thus shows a tendency to polarisation and fragmentation.

### **Résumé :**

En Asie du Sud-Est, l'intervention d'acteurs privés dans le secteur des transports en commun urbains est un fait ancien : une partie significative des services de transport est assurée par des entreprises individuelles ou de petite taille exploitant des bus dans un contexte non-réglementé ou sous le régime de la concession (Rimmer, 1986). Au tournant du 21<sup>e</sup> siècle, l'affirmation des mobilités durables comme norme à l'échelle mondiale et l'importance des réseaux de transport dans l'image de marque des métropoles ont érigé les transports en commun en nouvel objet politique d'aménagement (Silver, 2008). L'aménagement de réseaux d'échelle métropolitaine se fonde dès lors sur une formalisation des rapports public-privé à travers la généralisation des contrats de délégation de service public (Saksono *et al.*, 2012). À Jakarta, cette formalisation a été initiée en 2004 par le lancement d'un réseau de bus à haut niveau de service, le Transjakarta, auquel le gouvernement local tente d'intégrer l'ensemble des entreprises de bus qui bénéficiaient jusqu'alors de concessions. Cette politique aboutit à un clivage croissant entre les grandes entreprises bénéficiant des ressources financières et organisationnelles requises pour s'insérer dans le système contractuel, et les petites entreprises, généralement individuelles, qui voient la valeur de leurs concessions baisser. Cette communication propose d'analyser cette évolution comme une dualisation du système de transport et de son régime d'aménagement, aboutissant à la polarisation et à la fragmentation du secteur privé.

### **Bibliographie indicative / References**

- RIMMER P. J., 1986, *Rikisha to rapid transit: urban public transport systems and policy in Southeast Asia*, Sydney ; London, Pergamon, 387 p.  
 SAKSONO B., DARMANINGTYAS, WARO A. I., 2012, *Manajemen Transjakarta busway*, Jakarta, Koperasi Transjakarta, 222 p.  
 SILVER C., 2008, *Planning the megacity: Jakarta in the twentieth century*, London : Routledge, 262 p.

*Key words* : public transport ; public-private relationships ; BRT ; small-scale enterprises ; Indonesia ; Jakarta



3) Name(s) (Affiliation) : Clotilde LUQUIAU (UMR 8170 CASE, EHESS)

**Communication's title** : Ad hoc institutions and the planning of the federal State  
***Titre de la communication*** : Les bricolages institutionnels face à l'État aménageur

**Language** : English

**Presentation** :

The government of Malaya has implemented rural planning by creating institutions regulating land use and land ownership starting from the "Emergency". This planning role has been pursued with the implementation of numerous plans which are publicly available and well-studied. Sabah, East Malaysia, joined the peninsula in 1963 forming the Federation of Malaysia. In this state, the some rural schemes were exported but they have not been as successful as in Peninsular Malaysia. Moreover, the organization of the institutions is not the same in West Malaysia and in East Malaysia where the local governments are in charge of the management of the natural resources. In the case of Sabah, the timber concessions are locally managed and the system gave birth to a peculiar collaboration between private and public stakeholders for the land use in rural areas. Local ad hoc governance is now more or less informally taking place in the areas which are not devoted to agriculture. It gathers the local authorities dedicated to forestry, environment and tourism, some NGOs in which researchers and activists are included, groups of inhabitants and some private stakeholders such as tour operators. This paper aims at presenting the role played by each group of stakeholder in the management of the protected areas in the very specific context of Sabah State in Malaysia.

**Résumé** :

L'État malaisien a commencé son rôle d'aménageur en proposant des structures foncières et des structures de gestion paysanne bien connues comme le Felda étudié par Rodolphe De Koninck. Dans l'État de Sabah, rattaché à la péninsule en 1963, soit 5 ans après l'indépendance, les structures d'aménagement mises en place en péninsule n'ont pas eu le succès escompté. En outre, l'État central n'est pas le seul aménageur car l'État fédéré de Sabah est, officiellement, le gestionnaire des ressources naturelles. En l'occurrence, le système de concessions forestières gérées par Sabah a laissé libre court à la multiplication d'acteurs privés qui sont progressivement devenus les opérateurs déterminant les usages du sol en milieu rural. De façon plus ou moins informelle, une gouvernance des espaces non cultivés s'est mise en place entre les autorités locales dédiées à la gestion de la forêt, de l'environnement et du tourisme d'une part, et d'autre part des groupes d'ONG comprenant des scientifiques et enfin des groupes d'habitants ainsi que des acteurs du système privé comme les compagnies de tourisme.

Ma communication aura pour objet d'exposer le rôle de chaque type d'acteur dans la gestion des zones protégées dans le contexte des espaces ruraux de l'état de Sabah en Malaisie.

*Key words* : Sabah ; Borneo ; gouvernance ; espaces protégés ; gestion des ressources naturelles ; tourisme ; Governance ; Protected areas ; Natural resources management ; Tourism

4) Name(s) (Affiliation) : Yves-Marie RAULT (UMR 245 CESSMA, Université Paris-Diderot)

**Communication's title** : Negotiating the growth of pharmaceutical companies in Ahmedabad, Gujarat, India

***Titre de la communication*** : Négocier la croissance des entreprises pharmaceutiques à Ahmedabad, Gujarat, Inde



**Language :** English

**Presentation :**

Industrial growth in the Indian state of Gujarat is often attributed to a strong and long-festering state-business alliance. Critics of this unequal development model see in it a “class coalition between big business and the upper echelons of the state” (Sud 2010), “crony capitalism” (Hirway and al. 2014), taking the form of an “entrepreneurial, ethno-religious neo-liberalism” (Chatterjee 2011), epitomized in the yearly “Vibrant Gujarat” summit aimed at attracting private investors to Gujarat. In this paper, we will try to decipher the making of policies and regulations for the pharmaceutical industry, beyond the usual approach in terms of “vested interests”. We argue that industrial development in Gujarat is negotiated between a multiplicity of state and non-state actors, often with contrasting interests. We mostly rely on interviews with managers of pharmaceutical companies, associations, consultants and state and government officials concerned with the pharmaceutical industry, as well as policy documents.

**Résumé :**

La croissance industrielle dans l’Etat indien du Gujarat est souvent attribuée à une alliance durable et forte entre l’Etat et le secteur privé. Les critiques de ce modèle de développement inégal y voient une coalition entre les « grandes entreprises et les plus hauts échelons de l’Etat » (Sud, 2010), un « capitalisme de connivence » (Hirway and al. 2014), prenant la forme d’un « néolibéralisme entrepreneurial et ethno-religieux » (Chatterjee 2011), symbolisé par la tenue annuelle du sommet « Vibrant Gujarat » destiné à attirer les investisseurs privés au Gujarat. Dans cette présentation, nous nous attacherons à comprendre la construction des politiques et réglementations autour de l’industrie pharmaceutique, au-delà de l’approche usuelle en termes d’intérêts particuliers. Nous défendons l’idée que le développement industriel du Gujarat est le résultat de négociations entre une multiplicité d’acteurs étatiques et non-étatiques, ayant souvent des intérêts divergents. Les données que nous utilisons sont issues d’entretiens avec des gestionnaires d’entreprises pharmaceutiques, associations, consultants et fonctionnaires en lien avec l’industrie pharmaceutique.

**Bibliographie indicative**

Chatterjee, Ipsita. 2011. « Governance as “Performed”, Governance as “Inscribed”: New Urban Politics in Ahmedabad ». *Urban Studies* 48 (12): 2571-90.

Sud, Nikita. 2010. « The politics of land in post-colonial Gujarat ». In *The idea of Gujarat: history, ethnography, and text*, édité par Edward Simpson et Aparna Kapadia, 120-35. New Delhi: Orient Blackswan.

Hirway, Indira, Amita Shah, et Ghanshyam Shah, éd. 2014. *Growth or development: which way is Gujarat going?* First edition. New Delhi: Oxford University Press.

**Key words :** India ; Gujarat ; Ahmedabad ; Entrepreneurship ; Industrial Cluster ; Pharmaceutical Industry ; Economic Development ; Governance

5) **Name(s) (Affiliation) :** Théphanie SIENG (UMR 245 CESSMA, INALCO)

**Communication's title :** Planning in Ratanakiri province: smallholder farmers in front of a political organization



***Titre de la communication : L'aménagement du territoire à Ratanakiri : les petits paysans au cœur d'un dispositif de plus en plus politisé***

**Language :** Français

**Presentation :**

In the northeast of Cambodia, highlands – where mostly non-Khmer speaking communities constitute a majority in contrast to lowlands – have long been the least populated territory in the country notwithstanding the large size of the area. The lack of permanent security road and the prevalence of malaria should explain these inabilities of access.

However, the entry in a globalized world, the growth of a liberal market economy after the reopening of the country in 1991 and the decrease of free agricultural lands have encouraged migrations from lowlands to border regions. Therefore, integration of these territories has become a priority for international, national and local authorities and other actors of development. Indeed, political, historical, economic and social tribulations of the twentieth century have weakened the central government, which delegated a part of the power to new authorities. In doing so, road and health infrastructures, educational facilities are borne by some private actors. At the beginning, they are viewed as relays and supports of the State, but the rise of their influence in peripheral region permits them to enforce their power and then, to become a political unit or protest representatives. Following this, former archived planning have been rendered legal or illegal in accordance with the goodwill of the government, which resulted in rivalry between both public and private structure. In Ratanakiri province, small familial culture is no longer a guaranty of independence. Farmers are dependent of a more and more hierarchical and unequal system, where planning has become a local, national, transnational and a cross-border issue.

This presentation will focused on a new spatial organization aiming to recompose and change territories, which were during for a long time isolated by lowlanders.

**Résumé :**

Les hautes terres du nord-est du Cambodge, majoritairement peuplées par des habitants issus d'une culture éloignée de la majorité khmère, ont longtemps constitué le territoire le moins peuplé du royaume malgré l'importance de la superficie. Les difficultés d'accès liées à une absence de route permanente et la forte présence du paludisme en seraient les principales causes.

Mais l'entrée dans la mondialisation, la croissance du libéralisme de marché après la réouverture du pays en 1991, et la diminution de la disponibilité foncière ont encouragé la migration des populations des basses terres vers les régions frontalières du nord-est. L'intégration des marges est devenue une priorité à différentes échelles. Le gouvernement, affaibli par les vicissitudes politico-historiques, économiques et sociales qui traversent le pays au cours du XX<sup>ème</sup> siècle, délègue le pouvoir à de nouvelles autorités. Des infrastructures routières, d'éducation et de santé sont spontanément mises en place par des acteurs privés. Au départ considérés comme des relais de l'Etat, ces acteurs établissent leur pouvoir sur les espaces périphériques et deviennent des unités politiques voire des agents de contestation à part entière. Les aménagements effectués sont alors successivement reconnus puis déclarés illégaux par le gouvernement, engendrant des rivalités entre le public et le privé. Dans la province de Ratanakiri, la petite agriculture familiale n'est plus un gage d'indépendance. Les paysans sont dépendants des différents acteurs présents au sein d'une structure de plus en plus hiérarchisée et inégalitaire. L'aménagement à Ratanakiri devient un enjeu local, national, transnational et transfrontalier.

Cette communication a pour objet l'étude de ce nouveau système d'organisation spatiale dans des territoires en recomposition longtemps marginalisés.

*Key words :* Ratanakiri ; Cambodge ; mondialisation ; migration ; gouvernement ; aménagement du



territoire ; Cambodia ; globalization ; government ; planning

6) **Name(s) (Affiliation)** : Isabelle WILHELM (Université Libre de Bruxelles (LAMC), Université de Strasbourg (DynamE), IRASEC)

**Communication's title** : The Laotian state in front of Lao exiles involved in the development of the country:  
between collaboration and arm wrestling.

**Titre de la communication** : L'Etat laotien face aux exilés lao impliqués dans le développement du pays : entre collaboration et rapport de force.

**Language** : Français

**Presentation** :

The Lao PDR is one of the 'least advanced countries' (according to the UNO classification) and therefore receives extensive international support. Because of the constraints tied to this funding, detecting the state-bound wills in its territory development is a complex task. However, some patterns can be discerned, notably the fact that the Laotian government aims to limit rural exodus while promoting villages economic development.

For about fifteen years, Lao people from abroad (mainly exiled after the 1975 events) unwillingly take part into this policy by implementing what they call humanitarian projects in their native village. Organized within associations, they build schools and hand out clothes, medical supplies and computers. These refugees, mainly naturalized, focus their actions on a geographically limited area, which then turns into a privileged zone.

Based on three years of research amid Lao association from France, I propose to analyse the point of view of the Laotian government on these development projects carried out by exiles with whom relationship is tainted with mutual mistrust. We will understand what is at stake in this collaboration and how each part negotiate its decision power in the country development.

**Résumé** :

Le Laos figure parmi les « pays les moins avancés » (classification de l'ONU) et est, à ce titre, bénéficiaire d'une aide internationale importante. En raison des contraintes inhérentes à l'obtention de ces précieux financements, il est complexe de déceler les volontés propres à l'Etat dans l'aménagement de son territoire et le développement du pays. Cependant, certaines grandes lignes peuvent être tracées et notamment le fait que le gouvernement laotien souhaite limiter l'exode rural en encourageant le développement économique des villages.

Depuis une quinzaine d'années, des Lao de l'étranger (exilés suite aux événements de 1975), participent involontairement à cette politique en mettant en œuvre ce qu'ils qualifient de projets « humanitaires » dans leur village d'origine. Le plus souvent organisés en association, ils y construisent des bâtiments scolaires et y distribuent vêtements, matériel médical et ordinateurs. Ces réfugiés, aujourd'hui naturalisés pour la plupart d'entre eux, concentrent leurs projets dans un espace géographique restreint qui devient alors une zone privilégiée.

A partir de trois années de recherche menée auprès d'associations laotiennes de France, je propose d'analyser le regard porté par l'Etat laotien sur ces projets de développement initiés par des acteurs extérieurs avec lesquels il entretient une relation fondée sur une méfiance réciproque. Nous verrons alors quels sont les enjeux de leur collaboration et la manière dont chacun négocie son pouvoir de décision dans le développement du pays.

Key words : Laos ; développement ; exilés lao ; associations humanitaires ; development ; Lao exiles ; humanitarian associations